Document generated on 10/12/2024 6:29 a.m.

Mens
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

Claudine Caron. *Léo-Pol Morin en concert*, Montréal, Leméac éditeur, 2013, 249 p.

Sandria P. Bouliane

Volume 14-15, Number 2-1, Spring–Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035532ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035532ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this review

P. Bouliane, S. (2014). Review of [Claudine Caron. *Léo-Pol Morin en concert*, Montréal, Leméac éditeur, 2013, 249 p.] *Mens*, *14-15*(2-1), 251–254. https://doi.org/10.7202/1035532ar

Tous droits réservés © Mens, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comptes rendus

Claudine Caron. *Léo-Pol Morin en concert*, Montréal, Leméac éditeur, 2013, 249 p.

Les ouvrages qui portent sur des figures importantes de la scène musicale québécoise de la première moitié du XXe siècle ne sont pas légion. Depuis 2000, aux côtés d'André Mathieu, qui a reçu un intérêt peu commun de la part des médias, quelques titres offrent le portrait de la carrière de Violet Archer, Rodolphe Mathieu, Mary Travers Bolduc et Oscar Peterson. Outre ces quelques livres se trouvent des thèses universitaires consacrées à des artistes à connaître, tels que Joseph Vézina, Émiliano Renaud et Jacques Labrecque. Dans cette lignée, l'essai de Claudine Caron sur la carrière pianistique de Léo-Pol Morin mérite notre considération. L'auteure travaille depuis plusieurs années sur l'histoire de la musique de cette période : après avoir porté attention au compositeur et carillonneur Émilien Allard, elle a collaboré au collectif *Les 100 ans du prix d'Europe* (dirigé par Mireille Barrière, Les Presses de l'Université Laval, 2012) et, plus récemment, à un ouvrage consacré à l'homme-orchestre Jean-Marie Beaudet (Josée Beaudet, Éditions Fides, 2014). À partir d'un corpus impressionnant de chroniques de concerts et de correspondance mettant en vedette Léo-Pol Morin, Claudine Caron fait cette fois la lumière sur la carrière nord-américaine et européenne d'un pianiste d'exception.

Léo-Pol Morin (né Léopold à Cap-St-Ignace en 1892) a joué pour la première fois en public lors d'un concert de la classe de piano d'Henri Gagnon tenu à Québec en 1910. Morin s'est ensuite perfectionné auprès d'Arthur Letondal à Montréal avant de remporter la deuxième édition du prix d'Europe, en 1912. Voilà la prémisse d'un homme dont la carrière participera à l'essor de la modernité musicale canadienne, et ce, dès la fin des années 1910. Membre des Casoars

(l'Arche), cofondateur de la revue *Le Nigog*, membre du conseil d'administration de la section montréalaise de Pro Musica, critique et musicographe éclairé, Morin a marqué son époque avec l'audace de ses programmes de concert et l'éloquence de sa plume.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres chronologiques, précédés par autant de portraits contemporains réalisés par Ozias Leduc, Adrien Hébert et Joseph-Arthur Lemay. Le premier chapitre (1908-1918) présente la formation musicale que reçoit Morin au Québec et en France (auprès de Ricardo Viñes), puis décrit la série de concerts et de projets auxquels il participe à son retour au pays précipité par la Première Guerre mondiale. Le chapitre suivant est consacré à « l'exil » parisien (1919-1925), pendant lequel Morin se forge une solide réputation de pianiste spécialisé dans la présentation de programmes d'œuvres contemporaines. Le troisième chapitre couvre, ensuite, les séries de concerts donnés au Canada et aux États-Unis entre 1925 et 1929, au moment même où Morin fait son entrée comme chroniqueur spécialisé dans le domaine de la musique. Le dernier chapitre recueille les activités diverses (concerts, écrits, cours de piano, causeries radiophoniques) tenues à Montréal et pour lesquelles s'est dévoué Léo-Pol Morin avant son décès prématuré en 1941.

Une lecture transversale des parties de cet essai permet de faire ressortir trois caractéristiques importantes d'un homme encore méconnu des musicologues et des historiens. D'abord, Léo-Pol Morin a été un pianiste de grand talent qui n'est pas passé inaperçu auprès de ses contemporains. L'auteure rapporte les propos élogieux reçus par la critique française par celui qui « n'hésite point à composer un programme d'œuvres contemporaines, et les tendances les plus hardies et les plus diverses ne sont point pour l'effrayer » (p. 82). Effectivement, Morin a créé des œuvres en première mondiale ou nord-américaine et a participé à faire connaître à Paris comme à Montréal des pièces de Ravel, Debussy, Bartók, Berg, Korngold, Milhaud, Poulenc, etc. Un second aspect remarquable de la trajectoire de Morin est la notoriété et la diversité de son réseau. Il était entouré de musiciens, compositeurs, artistes, écrivains et autres intellectuels ayant marqué leur époque ; parmi eux, Marcel Dugas, Robert de

Roquebrune, Adrien Hébert, Maurice Ravel et les membres du Groupe des Six. De même, il a accompagné en concert la chanteuse d'avant-garde Éva Gauthier et s'est, par ailleurs, intéressé au folklore « esquimau » en compagnie de Marius Barbeau. Enfin, Morin a su mettre à profit son talent, ses connaissances et la vaste culture acquise lors de ses séjours à l'étranger, à l'éducation du public canadien-français. Il cherchait à « contrer l'amateurisme et accroître la professionnalisation du domaine musical au Québec » (p. 124), à braver le public avec des œuvres européennes modernes, et se faisait un devoir de diffuser les créations de compositeurs canadiens (Champagne, Mathieu, Tanguay), incluant ses propres compositions (plusieurs sous le pseudonyme de Callihou). Il a milité pour l'ouverture d'une école nationale de musique subventionnée par l'État, pour des émissions radiophoniques rigoureuses et pour une vie musicale foisonnante. Nous conservons aujourd'hui les chroniques signées par Léo-Pol Morin (p. 117-121) comme des témoignages significatifs des défis et des débats marquants de l'histoire culturelle des années 1920 et 1930.

Ce livre convainc efficacement le lecteur spécialiste ou le public plus large de l'importance historiographique de Léo-Pol Morin, mais il présente aussi quelques lacunes. Le choix d'organiser le contenu de manière chronologique a ici l'inconvénient de ne pas offrir une vue d'ensemble. Si la conclusion résout en partie ce problème, le grand nombre de subdivisions (8 à 12 par chapitre) gêne l'enchaînement entre les parties, plus particulièrement à l'intérieur des deux derniers chapitres qui exposent les multiples chapeaux que portait Morin et les maintes activités auxquelles il prenait part. Pour mettre en contexte la carrière pianistique de Morin, l'auteure a fait une recherche remarquable, nécessitant la consultation de nombreuses archives. Mais la disparité des ressources et des informations disponibles, qui varient souvent (voire inévitablement) d'un sujet à l'autre et d'une année à l'autre, a conduit ici à un approfondissement inégal des sections. Par exemple, s'il faut saluer les renseignements inédits offerts à propos de la division montréalaise Pro Musica créée dans les années 1920 (p. 121-140), nous aurions aimé en savoir davantage

sur la tournée de Morin en compagnie de Maurice Ravel (p. 100-101) et sur le troisième concert exécuté avec la Société des concerts symphoniques de Montréal (SCSM) (p. 197), tandis que la section intitulée « Un tableau de Charles Kvapil à l'exposition *Art of Our Day* » (p. 207-209) s'intègre moins naturellement au reste de l'ouvrage.

Au fil des sections, l'auteure nous invite à suivre la vie de concertiste de Léo-Pol Morin en citant la liste des œuvres interprétées dans plus de quarante concerts. Si plusieurs de ces concerts surprennent par la composition de leur programme ou par la façon dont ils ont marqué la carrière de Morin ou l'histoire de la musique au Québec, la fréquence de leur apparition dans le texte et la quantité d'œuvres répétées d'un concert à l'autre surchargent la lecture. Nous aurions apprécié un choix limité des concerts détaillés et l'établissement d'une annexe dressant une liste chronologique de l'ensemble. Dans le même ordre d'idées, l'auteure prend soin de nommer les gens qui collaboraient aux divers projets ou événements auxquels Morin a participé, mais il aurait été possible de déplacer les longues énumérations (p. 32, 75, 128, 173, 213, 219) dans les notes en bas de page afin de ne pas interrompre le rythme de la lecture. Enfin, pour tirer profit du travail assidu de l'auteure, nous regrettons que l'éditeur n'ait pas choisi d'inclure un index des noms et des œuvres cités.

Malgré ces quelques remarques, l'ouvrage de Claudine Caron est une étude fouillée qui, sans prétendre être une biographie de Léo-Pol Morin, retrace le parcours de ce pianiste et musicographe moderne, et remet en question « la conception stéréotypée de la musique canadienne d'avant et d'après l'avènement de la musique contemporaine dans les années 1950 » (p. 11). En rejoignant les travaux de Marie-Thérèse Lefebvre, de Mireille Barrière, d'Hélène Paul et d'autres musicologues, ce livre contribuera de manière significative aux études sur la musique au Québec.

— Sandria P. Bouliane
Institut d'études canadiennes de l'Université McGill
Département de musique
de l'Université du Québec à Montréal